



Cétacés de Guyane

identifications, écologie, anecdotes et découvertes



GUIDE DES CÉTACÉS EN GUYANE FRANÇAISE

PROJET EUROPÉEN FEDER / DEAL / OSL:



Photo ©Claire Pusineri

CARACTÉRISTIQUES DES CÉTACÉS

LES DIFFÉRENTS GROUPES DE MAMMIFÈRES MARINS

On distingue plusieurs groupes de mammifères marins : les siréniens, avec les dugongs et les lamantins; les pinnipèdes, avec les otaries, les morses et les orques ; l'ours polaire ; les loutres marines ; et enfin les cétacés, qui sont les plus adaptés au milieu marin.

Chez les cétacés, deux grands groupes se distinguent : les cétacés à dents (odontocètes) et les cétacés à fanons (les mysticètes). Les mysticètes sont composés de 4 familles dont les rorquals (baleinoptéridés), qui sont observés régulièrement en Guyane. Les odontocètes comprennent 10 familles. Celles régulièrement observées en Guyane sont : les cachalots (physeteridés), les cachalots nains et pygmés (kogidés), les baleines à bec (ziphiidés), et les dauphins (delphinidés).

Photographie ci-dessous : un événement de baleine à bosse ©Claire Pusineri

Nage et plongée

Tous les cétacés ont un corps hydrodynamique,



sans aucun organe protubérant susceptible de créer une traînée parasite et de freiner le déplacement. Au cours de l'évolution, les narines ont migré de l'extrémité du museau vers le sommet du crâne, pour former un évent. La peau mince, lisse, sans poils ni glandes recouvre une épaisse couche de gras jouant le rôle d'isolant thermique. La peau présente des particularités anatomiques favorisant l'écoulement de l'eau en réduisant les turbulences et en maintenant un écoulement laminaire à haute vitesse. La propulsion est assurée principalement par la nageoire caudale horizontale. Certains rorquals peuvent dépasser 60 km/h et nager à une vitesse moyenne de 25 km/h pendant de longues périodes. Les dauphins les plus rapides atteignent 70 km/h en vitesse de pointe.

Les apnées varient de quelques dizaines de minutes pour les petits odontocètes, une quarantaine de minutes pour un rorqual commun, plus de 90 minutes pour le grand cachalot, à plus de deux heures pour certaines baleines à bec. Les cétacés ventilent leurs poumons de manière efficace. Ils stockent l'oxygène dans l'hémoglobine du sang et dans la myoglobine des muscles. Les narines sont obstruées par un bouchon dont l'ouverture volontaire est commandée par un muscle puissant. L'expiration débute juste sous la surface et projette violemment et brutalement par l'évent un jet d'air saturé de vapeur d'eau. La condensation de la vapeur d'eau en gouttelettes d'eau forme un nuage

visible: le « souffle ».

Des sens adaptés à la vie aquatique

La peau est sensible aux variations de pression. Le sens du toucher est très développé et joue un rôle essentiel dans les relations sociales. Le dauphin de Guyane possède des cryptes sensorielles de chaque côté de son rostre, sensibles aux variations du champ électromagnétique, lui permettant de détecter les proies dans la vase du fond. L'odorat est réduit mais le goût est bien développé. L'œil des cétacés est adapté à la vision sous l'eau et par faible éclairage. La vision aérienne a été conservée et elle est excellente chez l'orque et certains dauphins.

L'ouïe est le sens le plus développé chez les cétacés. Les cétacés localisent les bruits avec précision. Ils émettent des sons allant de quelques hertz (infrasons) jusqu'aux ultrasons (20 000 Hz), en passant par les fréquences audibles par les humains (20-20 000 Hz). Le répertoire sonore est extrêmement varié et permet la communication entre individus et la reconnaissance entre individus apparentés. Chez les Odontocètes, les ultrasons réfléchis par un obstacle permettent l'écholocation des proies et des objets. Les dauphins sont capables de repérer un banc de proies à plus de 100 m et une proie de quelques centimètres à plusieurs mètres. Certaines espèces semblent utiliser les ultrasons pour immobiliser leurs proies. Les mysticètes ne semblent pas utiliser l'écholocation. Ils produisent des sons de basse fréquence, autour de 20 Hz avec une grande puissance, leur permettant de communiquer à des dizaines ou, pour certains, à des centaines de kilomètres.

Alimentation

Les odontocètes utilisent leurs dents pour retenir et parfois déchirer leurs proies. Les méthodes de chasse sont variées, depuis la chasse en solitaire, à l'affût pratiquée par le



grand cachalot, jusqu'à la chasse en groupe avec diverses stratégies de coopération pour la capture des proies et des rôles définis pour les différents membres du groupe chez les dauphins. Les vocalises des orques, les rideaux de bulles de certains dauphins et des baleines à bosse piègent et confinent les proies dans un espace réduit, facilitant leur capture. Les petits poissons, céphalopodes et crustacés constituent la majorité des proies des petits odontocètes. Les plus grands consomment de grands céphalopodes, de grands poissons et, parfois, des oiseaux et d'autres cétacés.

Chez les mysticètes les dents sont absentes. Les fanons servent à filtrer l'eau engouffrée en grande quantité (plus de 50 m³ pour une bouchée chez la baleine bleue). Le plancton et autres petites proies sont retenus par les fanons avant d'être avalé. Une baleine bleue ingurgite 3 à 4 tonnes de petits crustacés (krill et copépodes) chaque jour.

Photographie ci-dessus : mâchoire de cachalot. ©Claire Pusineri

Reproduction

Les parades amoureuses sont complexes. Les sauts et les coups de queue et de nageoires pectorales des baleines à bosse sont impressionnants. Chez les grands cachalots les combats entre mâles sont violents.

Les cétacés sont des mammifères euthériens : l'embryon se développe à l'intérieur du corps de la mère, alimenté par le placenta. La croissance du fœtus est spectaculaire : en 11 mois chez la baleine bleue il atteint 2,5 tonnes. Le lait est un concentré de lipides et de protéines et la croissance du nouveau-né est rapide : chez la baleine bleue le petit tête environ 100 litres par jour et grossit chaque jour de 80 kg. En six à huit mois le baleineau sextuple son poids et forme la couche de graisse indispensable avant la migration vers les eaux froides. La maturité physique est atteinte entre 5 et 10 ans chez les petits odontocètes et entre 15 et 35 ans chez les grands mysticètes. La longévité est importante, dépassant 40 ans chez les petites espèces et 100 ans chez les grandes.

Migrations

La plupart des mysticètes migrent entre les hautes latitudes, où ils se nourrissent l'été, et les eaux chaudes tropicales, où ils migrent l'hiver pour mettre bas et se reproduire. Lorsque le petit est assez gras pour résister au froid, les baleines retournent se nourrir dans les eaux froides riches en petites proies. Elles recherchent les remontées d'eau froides (upwellings) riches en éléments minéraux, les interfaces entre masses d'eau de température différente, et les turbulences à la rencontre de deux courants. Tous ces phénomènes hydrologiques favorisent la pullulation du plancton et des autres petites proies dont elles se nourrissent.

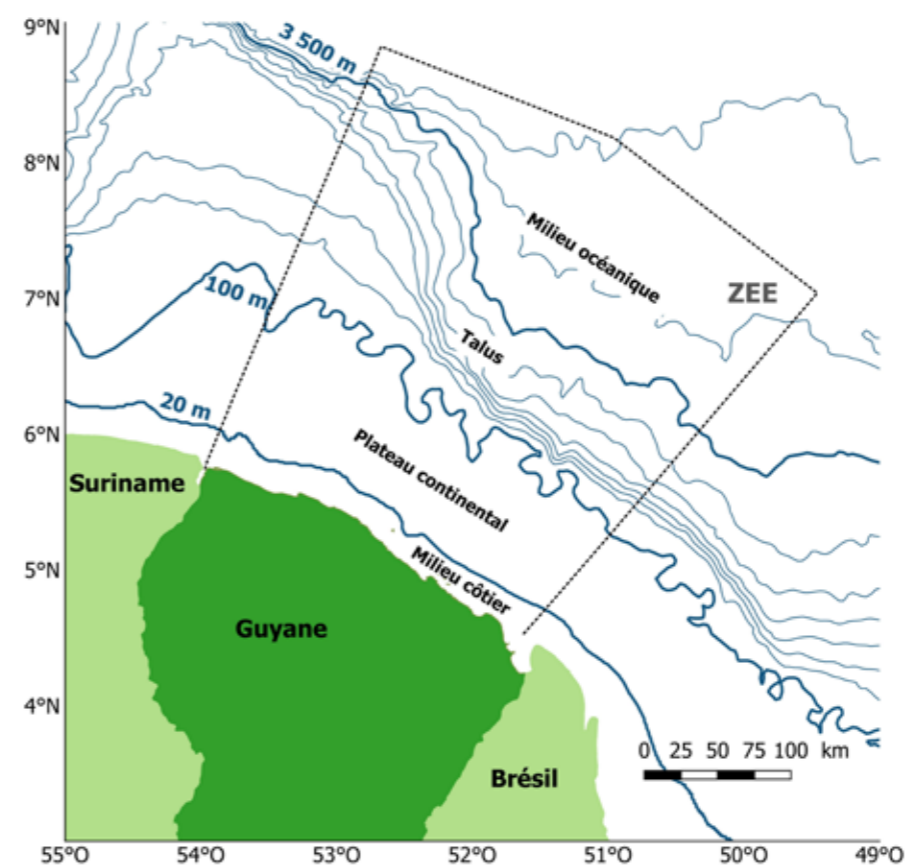
Menaces et conservation

Les caractéristiques biologiques et écologiques des mammifères marins en font des espèces particulièrement vulnérables aux impacts d'origine anthropique : leur maturation tardive et leurs faibles taux de reproduction constituent un point de fragilité, ils exploitent souvent des habitats côtiers et leur alimentation comprend des espèces ciblées par les pêcheries. Environ ¼ des espèces de

cétacés est considéré comme étant menacé et plus de 10% sont listés dans les catégories « en danger critique d'extinction » ou « en danger » de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Au cours des dernières décennies, les problématiques de conservation ont évolué. En effet, la menace principale qui pesait sur les populations de mammifères marins jusque dans les années 70 était la chasse aux grands cétacés et aux phoques, tandis qu'aujourd'hui, d'autres menaces se développent. Une revue des menaces qui pèsent à l'heure actuelle sur les mammifères marins (Avila et al., 2018) met en évidence qu'à l'échelle mondiale, la principale menace est la capture accidentelle dans les filets de pêche. Les autres menaces majeures sont : la chasse, les collisions avec les navires et la pollution. Cette dernière peut être d'origine chimique (rejet industriels, eaux usées...) ou sonore (trafic maritime, exploration pétrolière...) et a un impact direct sur les mammifères marins, sur leurs habitats et leurs ressources alimentaires. Enfin, le changement climatique vient aggraver les autres impacts d'origines anthropiques.

La France s'est engagée au niveau international à assurer la protection à long-terme de toutes les espèces de mammifères marins, notamment dans la grande région Caraïbe au travers de la convention de Carthagène et de son protocole relatif aux zones et à la vie sauvage spécialement protégées (SPAW). De plus, l'ensemble des espèces est intégralement protégé par arrêté ministériel (Arrêté du 1er juillet 2011), protection qui inclue l'altération ou la dégradation des sites de reproduction et des aires de repos des animaux. Leur classement en tant qu'espèces vulnérables et leur statut de protection ne constituent pas le seul argument en faveur de l'amélioration de la conservation des mammifères marins. En effet, ces animaux sont particulièrement appréciés par le grand public et peuvent être utilisés à ce titre pour sensibiliser et mobiliser la population à la préservation de son environnement marin. En outre, les mammifères marins consti-



Carte bathymétrie OSL

tuent des modèles pertinents pour évaluer et suivre l'état des milieux (on parle d'espèces « sentinelles ») : ce sont non seulement des prédateurs qui se situent en bout des chaînes trophiques mais aussi leur mode de respira-

tion aérienne, qui les oblige à remonter à la surface, facilite leur observation par rapport à la plupart des autres animaux marins.

CARACTÉRISTIQUE DU MILIEU MARIN DE GUYANE

Les habitats

La zone économique exclusive (ZEE) de Guyane a une surface de 132 000 km². Comparée à d'autres régions marines tropicales, les eaux marine guyanaises sont caractérisées par une productivité élevée et très saisonnière. Cette richesse des eaux est due en grande partie aux apports en minéraux des fleuves. Pour l'Amazone, cet apport est maximum en mai-juin et minimum en novembre.

La circulation des eaux est influencée par les courants dominants : le courant Nord Brésil et son extension, le courant des Guyanes, qui se déplacent vers le nord-ouest et subissent un phénomène de réflexion

poussant les eaux côtières vers le large de manière périodique. La ZEE peut être divisée en 4 habitats : un milieu côtier (0-20 m de profondeur), un plateau continental (sondes 20 à 100 m), un talus (sondes 100 à 3 500 m) et un milieu océanique. La bande côtière s'étend jusqu'à environ 20-30 km de la côte. Le plateau continental s'étend jusqu'à environ 100-120 km de la côte et présente des fonds marins en pente douce. Dans sa partie sud-est, le talus plonge rapidement vers le milieu océanique; à l'inverse, au nord-ouest, au niveau du Plateau de Démérara, la pente est plus douce. On trouve sur les fonds du talus des affleurements rocheux, des structures récifales et des canyons. La zone océanique, qui s'étend au-delà du talus, pré-



sente des profondeurs compris entre 3500 m et 5000 m. De la mangrove côtière aux abysses, en passant par le récif mésophotique, les habitats marins guyanais sont différents, variés et peuplés d'une faune et d'une flore à la diversité remarquable.

Circulation des masses d'eau

De manière générale, les eaux se déplacent vers le nord-ouest sous l'effet du courant Nord Brésil puis de son extension, le courant des Guyanes. Cependant, La position de la zone intertropicale de convergence (ZITC) génère une déviation saisonnière (rétroflexion) du Courant Nord Brésil, (CNB). Cette rétroflexion crée des tourbillons anticycloniques qui se déplacent le long du talus du plateau continental vers la mer des Caraïbes.

Ces tourbillons structurent l'ensemble du réseau trophique. Ils conditionnent la circulation du panache d'eau douce de l'Amazonie et en particulier le fait qu'il soit plus ou moins étendu vers le large. Ils entraînent des successions de blooms planctoniques le long de la côte et au large. Des épisodes d'eau très turbide et peu salée en surface et d'eaux plus claires et plus salées se succèdent. Les tourbillons transfèrent aussi des bancs

de sargasses vers les Antilles. Le récif profond observé à l'embouchure de l'Amazonie et le long du talus continental Guyanais doit son existence à ces phénomènes. Le puits de carbone de l'océan tropical au large de la Guyane est également lié à cette circulation marine complexe.

Illustration : photo de radeau d'algues sargasses au large de la Guyane ©Vikie P. Lozano

Couleur et richesse des eaux

En milieu côtier, les eaux beiges et turbides du fleuve Amazone sont présentes sur 5 à 8 m d'épaisseur et occupent toute la zone côtière. Les sédiments charriés depuis les Andes se déposent et forment des bancs de vase argileuse très fine le long du trait de côte. Cette turbidité importante est un frein à la productivité du milieu.

Plus au large, sur le plateau, l'eau du panache perd progressivement sa charge en sédiment et sa turbidité, tout en gardant de fortes densités d'éléments nutritifs, favorisant une production primaire abondante. L'eau est d'abord verte, car riche en phytoplancton, puis sa couleur paraît

sombre, noire, sous l'effet de fortes densités de phytoplancton, zooplancton et matières humiques dissoutes. Les diatomées pullulent dans ces zones sous forme de blooms planctoniques de courte durée et les organismes prédateurs exploitent ces blooms éphémères. Lorsque les conditions sont favorables, ses eaux riches se retrouvent jusqu'au tombant.

Enfin, dans le milieu océanique, l'eau bleue est typique des milieux pauvres en éléments nutritifs.

La richesse des eaux et leur plus ou moins grande dispersion vers le large sont fonction de la saison (plus importantes en saison des pluies) mais aussi de la formation ou non de tourbillons. Face aux fortes contraintes de ce milieu instable, la résilience des communautés d'organismes et des écosystèmes, due à l'adaptabilité des populations, est remarquable.

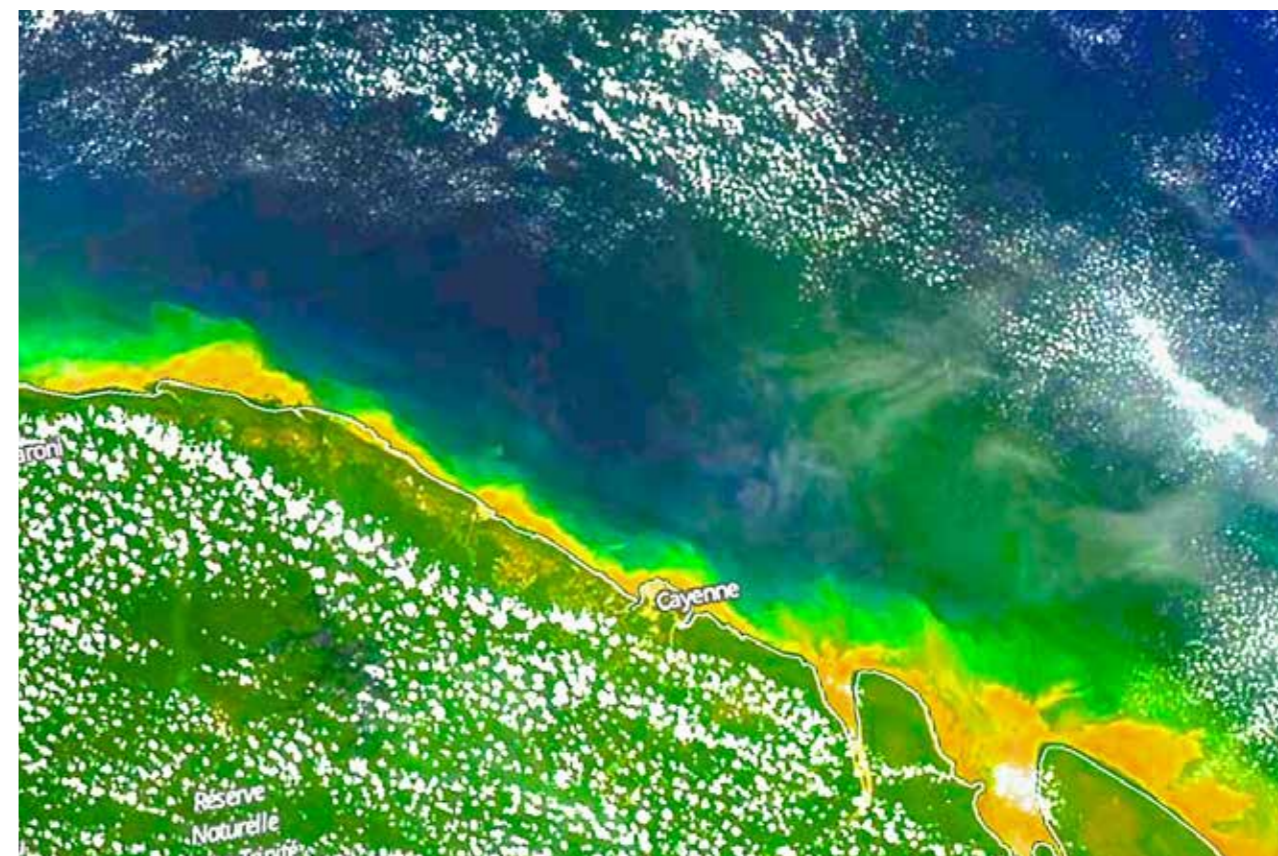
illustration: Couleur des eaux au large de la Guyane/image spatiale/Vraies couleurs saturées : OSL/NASA.

Biodiversité du milieu marin

Sur le littoral, les microalgues diatomées et les cyanobactéries se multiplient à la surface des vasières et dans les mangroves. Des animaux microscopiques unicellulaires consomment les cyanobactéries et les microalgues. Les vers, les mollusques, les crustacés, les poissons et les oiseaux des vasières exploitent ce milieu très productif. Les mangroves participent à la richesse biologique remarquable du littoral en produisant feuilles et bois consommés par les bactéries et de nombreux animaux. Les mangroves servent de nurserie à de nombreuses espèces. Le dauphin de Guyane exploite ce milieu côtier peu profond.

Sur le plateau, on observe plus de 100 espèces de plancton végétal composé de microalgues et de cyanobactéries. C'est leur pullulation qui donne des « eaux vertes » très productives. Plus au large, les eaux noires, elles aussi très productives, présentent un cortège d'espèces différent.

Au niveau du talus, le récif mésophotique qui s'est développé sur les affleurements rocheux, entre 60 et 130 m de fond, abrite



probablement de nombreuses espèces encore inconnues.

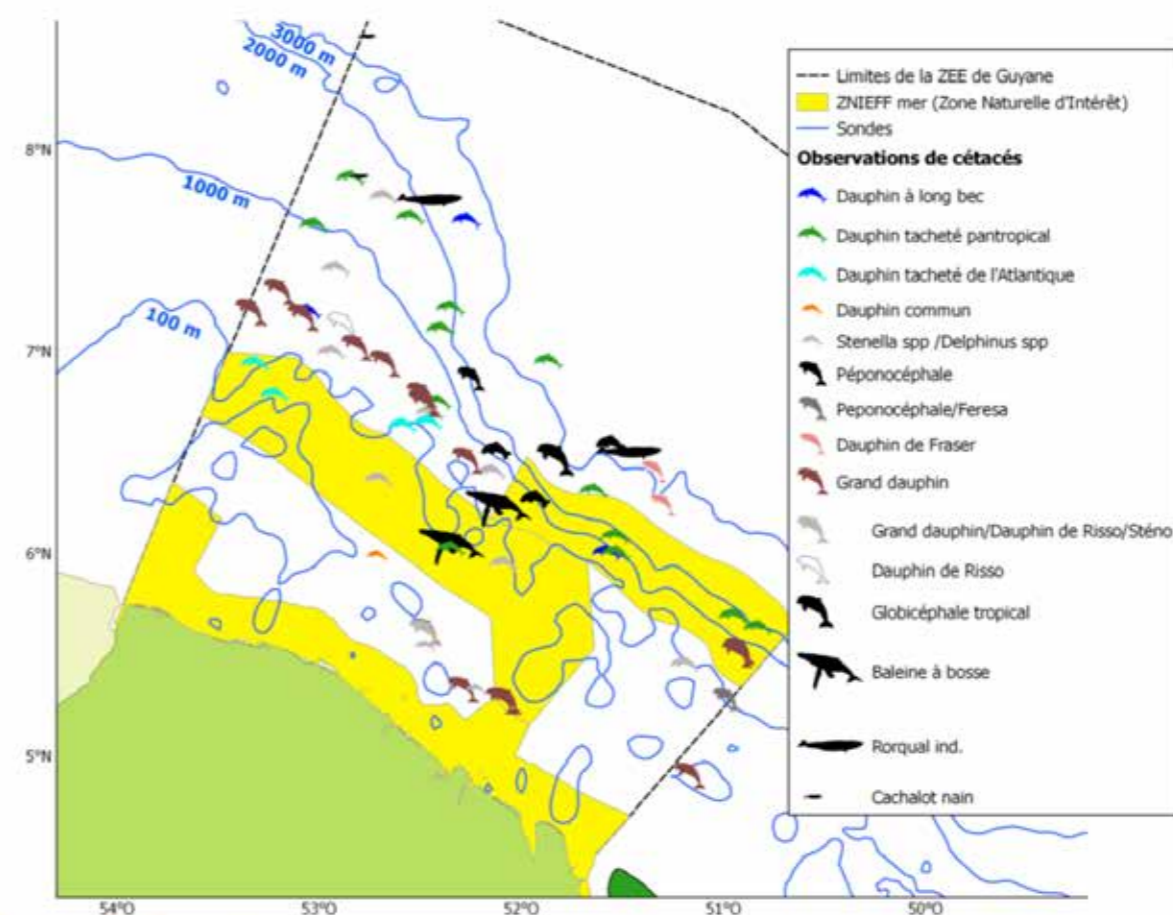
L'eau bleue du grand large est typique de l'océan équatorial. Elle est moins productive et dominée par d'autres espèces de phytoplancton.

Cette diversité et cette richesse du milieu marin guyanais se retrouvent dans la complexité du réseau trophique : des milliers d'espèces de microorganismes, plusieurs centaines d'espèces de mollusques et près de 370 espèces de poissons marins rendent ces eaux exceptionnellement productives. Les survols de la ZEE de Guyane réalisés dans le cadre du programme REMMOA (Laran *et al.*, 2019), les campagnes menées par le Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux en Guyane (GEPOG; Bordin *et al.*, 2012) puis par OSL (Pusineri *et al.*, 2020) ont mis en

évidence en Guyane une diversité et une densité de cétacés parmi les plus élevées de l'outremer français, avec 22 espèces de cétacés et 50 espèces d'oiseaux marins identifiées à ce jour.

Trois zones de la ZEE de Guyane ont été identifiées par l'UICN comme Zone clé de Biodiversité (sites qui contribuent de manière significative à la persistance globale de la biodiversité) et trois ont été définies comme ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Floristique et Faunistique). Ces classements sont la conséquence de la présence d'une biodiversité importante et de l'utilisation de ces milieux par des espèces patrimoniales (tortues marines, oiseaux marins et mammifères marins) pour se nourrir et se reproduire.

Ci dessous : plancton collecté au large de la Guyane, sur le talus ©G. Grepin



Ci dessus : carte de distribution des observations de cétacés réalisées pendant les campagnes OSL 2018

CARACTÉRISTIQUES DE LA COMMUNAUTÉ DE CÉTACÉS DE GUYANE

Diversité d'espèces

Vingt-deux espèces ont été identifiées avec certitude jusqu'ici en Guyane : 4 mysticètes et 18 odontocètes. Les 4 espèces de baleines appartiennent à la famille des rorquals (baleinoptéridés). Il s'agit plus précisément : du rorqual bleu, du rorqual commun, du rorqual de Bryde et de la baleine à bosse. Chez les odontocètes, nous avons : le cachalot, le cachalot nain, une baleine à bec (la baleine à bec de Cuvier), l'orque, 5 « grands » dauphins du large (le globicéphale, le pseudorque, le dauphin de Risso, le Sténo et le grand dauphin), 8 petits dauphins du large (le dauphin tacheté pantropical, le dauphin tacheté de l'Atlantique, le dauphin commun,

le péponocéphale, l'orque pygmée, le dauphin à long bec, le dauphin de Fraser et le dauphin de Clymène) et un petit dauphin côtier (le sotalie).

Variabilité saisonnière et spatiale

Dans le milieu côtier (jusqu'à 20 m de profondeur) très turbide de Guyane, on observe quasiment exclusivement le sotalie (*Sotalia guianensis*), bien adapté à cet habitat particulier. Certaines espèces caractéristiques du plateau peuvent y être observées mais cela est rare. Au niveau du plateau (20 m à 100 m de profondeur), on observe principalement : le grand dauphin (*Tursiops truncatus*),

le dauphin tacheté de l'Atlantique (*Stenella frontalis*) et le dauphin commun à long-bec (*Delphinus delphis/capensis*). A la frontière entre le plateau et le talus, sur les sondes des 100-200 m, il est possible, en saison sèche d'observer la baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*). Les autres espèces ont une préférence pour les eaux profondes et en particulier celles du talus, qui sont particulièrement riches. Les espèces les plus observées dans ce milieu sont : le grand dauphin, le dauphin à long bec (*Stenella longirostris*), le dauphin tacheté pantropical (*Stenella attenuata*) et le péponocéphale (*Peponocephala electra*). La zone la plus profonde du talus est aussi l'habitat préférentiel des grands plongeurs comme le cachalot (*Physeter macrocephalus*) mais aussi le cachalot nain (*Kogia sima*) et la baleine à bec de Cuvier (*Ziphius cavirostris*).

Les espèces les plus communes semblent être présentes toute l'année et se reproduire en Guyane car des couples mère-petits ont été observés plusieurs fois pour chacune d'entre elles, à l'exception du dauphin commun. Toutes les observations de rorquals ont eu lieu en saison sèche. Dans le cas de la baleine à bosse, des petits ont été observés à plusieurs reprises.

Menaces et conservation

La liste rouge des espèces menacées de Guyane fait le point sur les menaces qui pèsent sur les mammifères marins en Guyane (UICN *et al.*, 2017). Le document souligne que les captures accidentelles dans les filets de la pêche côtière sont l'une des principales causes de mortalité pour le Dauphin de Guyane et le Lamantin antillais. Vivant dans les eaux côtières et les estuaires, ces deux derniers sont également menacés par les rejets de l'orpaillage et les rejets d'eaux usées. Plus au large, le développement des activités pétrolières constitue une préoccupation majeure pour la conservation des cétacés, en particulier pour les grands plongeurs comme le Cachalot. Une bonne nouvelle dans tout cela : les résultats des derniers forages d'exploration et la nouvelle régle-

mentation en vigueur semblent avoir mis définitivement fin à l'exploration pétrolière en Guyane. Cependant, ces activités restent nombreuses dans les pays voisins.

Ainsi, 3 espèces de mammifères marins ont été classées dans la liste rouge des espèces menacées de Guyane : le sotalie, classé « En danger », le lamantin, classé lui aussi « En danger » et le cachalot, classé « Vulnérable ».

Au début des années 2000, les populations de cétacés étaient très peu connues en Guyane mais depuis la mise en évidence de l'exceptionnelle communauté présente au large par les premiers survols REMMOA en 2009, plusieurs travaux d'études mais aussi de sensibilisation ont été menés. On citera notamment : les campagnes en mer du GEPOG, dédiées aux oiseaux marins et aux cétacés, qui se sont déroulées sur 12 mois en 2011-2012, sur toute la ZEE de Guyane ; la seconde campagnes REMMOA, réalisée par l'Observatoire Pelagis en 2017, et dédiée à l'ensemble de la grande faune marine de la ZEE ; les campagnes en mer d'OSL, qui se sont concentrées sur les oiseaux marins et les cétacés présents au niveau du talus du plateau continental en 2018 ; et enfin le projet COAST-FEDER (WWF/GEPOG) dédié au Sotalie et en cours de réalisation.

CI-DESSOUS : sotalie retrouvé mort échoué en Guyane à cause d'une capture accidentelle dans un filet de pêche. ©Claire Pusineri



LISTE COMPLÈTE DES ESPÈCES IDENTIFIÉES AVEC CERTITUDE EN GUYANE :

Fiches espèces : présentées dans ce guide

Famille	Espèce	Nom commun	Nom commun anglais	Habitat préférentiel en Guyane	Fréquence d'observation en Guyane	Statut UICN mondial	Statut UICN Guyane
Balaenopteridae	<i>Balaenoptera physalus</i>	Rorqual commun	Fin Whale	Bas du Talus	Rare	VU	DD
Balaenopteridae	<i>Balaenoptera musculus</i>	Rorqual bleu	Blue Whale	Bas du Talus	Rare (non présentée dans ce guide)	EN	DD
Balaenopteridae	<i>Balaenoptera brydei/edeni</i>	Rorqual de Bryde	Bryde's Whale	Bas du talus	Rare (non présentée dans ce guide)	LC	NA
Balaenopteridae	<i>Megaptera novaeangliae</i>	Baleine à bosse	Humpback Whale	Haut du talus	Commune de juillet à novembre	LC	DD
Physeteridae	<i>Physeter macrocephalus</i>	Cachalot	Sperm whale	Bas du talus et milieu océanique	Occasionnelle	VU	VU
Kogiidae	<i>Kogia sima</i>	Cachalot nain	Dwarf sperm whale	Bas du talus et milieu océanique	Rare	DD	NA
Ziphiidae	<i>Ziphius cavirostris</i>	Baleine à bec de cuvier	Cuvier's Beaked Whale	Bas du talus et milieu océanique	Rare	LC	DD
Delphinidae	<i>Orcinus orca</i>	Orque	Killer whale	Talus	Rare	DD	DD
Delphinidae	<i>Globicephala macrorhynchus</i>	Globicéphale tropical	Short-finned Pilot Whale	Talus	Occasionnelle	DD	DD
Delphinidae	<i>Pseudorca crassidens</i>	Pseudorque, faux orque	False killer whale	Fréquente tous les habitats. Régulièrement observé aux îles du Salut.	Occasionnelle	DD	DD
Delphinidae	<i>Peponocephala electra</i>	Péponocéphale	Melon-headed whale	Haut du talus	Commune	LC	DD
Delphinidae	<i>Feresa attenuata</i>	Orque pygmée	Pygmy killer Whale	Talus	Rare (non présentée dans ce guide)	LC	NA
Delphinidae	<i>Sotalia guianensis</i>	Dauphin de Guyane	Sotalia	Côtier	Commune	DD	EN
Delphinidae	<i>Steno bredanensis</i>	Sténo	Rough-toothed dolphin	Plateau	Rare (non présentée dans ce guide)	LC	DD
Delphinidae	<i>Lagenodelphis hosei</i>	Dauphin de Fraser	Fraser's dolphin	Talus	Occasionnelle	LC	NA
Delphinidae	<i>Grampus griseus</i>	Dauphin de Risso	Risso's dolphin	Talus	Occasionnelle	LC	DD
Delphinidae	<i>Tursiops truncatus</i>	Grand dauphin	Bottlenose dolphin	Plateau et haut du Talus	Commune	LC	LC
Delphinidae	<i>Stenella longirostris</i>	Dauphin à long bec	Spinner Dolphin	Haut du talus	Commune	DD	LC
Delphinidae	<i>Stenella frontalis</i>	Dauphin tacheté de l'Atlantique	Atlantic spotted dolphin	Plateau et haut du Talus	Commune	DD	DD
Delphinidae	<i>Stenella attenuata</i>	Dauphin tacheté pantropical	Pantropical spotted dolphin	Talus	Commune	LC	LC
Delphinidae	<i>Stenella clymene</i>	Dauphin de Clymene	Clymene dolphin	Talus	Rare (non présentée dans ce guide)	DD	NA
Delphinidae	<i>Delphinus delphis / capensis</i>	Dauphin commun à long-bec	Long-beaked common dolphin	Plateau	Commune	LC	DD

Les différents habitats : côtier (0 à 20 m de fond), plateau continental (20 à 100 m de fond), haut du talus (100 à 1500m de fond), bas du talus (1500 à 3500 m de fond), océanique (Plus de 3500m de fond).

RORQUAL COMMUN

(*Balaenoptera physalus*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: corps allongé. Museau étroit en «V». Crête longitudinale axiale en avant de l'évent. Petite nageoire dorsale triangulaire falci-forme au tiers postérieur du corps. Dos et flancs gris-brun, foncé. Ventre et dessous des nageoires blanc. Pigmentation blanche sur la mâchoire inférieure droite. Plis longitudinaux de la gorge au nombril, formant un soufflet extensible. 300 à 400 fanons.

Taille/poids : 20-26 m / 40-75 (115) t. Deuxième plus grand animal sur Terre.

Espérance de vie : 100 ans.

Taille des groupes : en général solitaire.

Population mondiale : estimée entre 90 000 à 119 000.

Comportements particuliers : vitesse : 37-40 km/h. Plonge en général à plusieurs centaines de mètres, pendant une quinzaine de minutes, pour se nourrir.

Écologie

Répartition mondiale : peut être observé dans toutes les régions de tous les océans (jusqu'à la limite de la banquise) mais il fréquente moins les régions intertropicales.

Observations en Guyane : des individus solitaires ont été observé au large du talus continental pendant leur migration, durant la saison sèche. Ces observations restent rares.

Alimentation : il consomme environ 2 t/jour de petites proies océaniques, essentiellement du krill, mais aussi des petits poissons et calmars vivant en bancs.

Vocalises : pendant la période de reproduction, les mâles produisent des chants à basse fréquence qui portent à des centaines de kilomètres.

Migrations : s'alimente dans les eaux polaires à tempérées froides en hivers et se reproduit dans les régions tempérées chaudes en été.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

Jardinier de l'Océan :

Champion de vitesse et d'endurance, je nage à 40 km/h et je peux parcourir 300 km par jour. Je m'hybride parfois avec la baleine bleue. Je suis le « jardinier » de l'océan : mes excréments enrichissent la surface en minéraux, favorisant la pululation du plancton végétal. Ce dernier produit de l'oxygène et capte du gaz carbonique : sans moi vous respireriez moins bien.



©Sophie Laran

BALEINE À BOSSE

Rorqual à bosse, Jubarte (*Megaptera novaeangliae*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: tête allongée garnie de protubérances. Petite nageoire dorsale précédée d'une légère bosse. Corps presque noir à l'exception de la face ventrale blanche ou gris clair. Très longues nageoires pectorales, noires dessus et blanches à leur face inférieure (varie suivant les populations), garnies de tubercules.

Taille: 14-17 m pour 40-50 t. 700 kg à la naissance. Femelle plus grande que le mâle.

Espérance de vie: estimée à 77 - 95 ans.

Populations: totale : 60 000-80 000 individus. Atlantique Nord : 12 000 individus. Atlantique Sud : 25 000 individus.

Taille des groupes: individus solitaires, ou couples mère et petit, ou groupes de quelques individus. Le baleineau reste avec sa mère jusqu'à 5-6 ans.

Comportements particuliers: c'est la plus acrobatique des grandes baleines avec des sauts entièrement hors de l'eau, frappes de caudales et de pectorales. Elle s'approche aussi souvent des navires. Le temps de plongée est de 30 min, la profondeur ne dépasse pas 250 m et rarement plus de 120 m sur les zones d'alimentation.

Écologie

Répartition mondiale: elle est présente dans tous les océans.

Observations en Guyane: observée sur la partie haute du talus, entre juillet et novembre. Il s'agit le plus souvent d'individus solitaires ou de couples mère-petit.

Alimentation: consomme du plancton (krill) et de petits poissons vivant en bancs, dans les hautes latitudes. S'alimente rarement en cours de migration et en période de reproduction.

Vocalises: chants puissants, complexes et prolongés portant à des centaines de kilomètres.

Migrations: elle vit et se nourrit de krill dans les hautes latitudes en été puis migre vers les régions tropicales en hivers durant sa période de reproduction. Les baleines à bosse migrent sur plus de 20 000 km. En Guyane, il semble que l'on observe les individus de la population du sud-ouest de l'Atlantique.

Statut de conservation UICN en Guyane: «données insuffisantes».

Chants dans la nuit des grands fonds:

Nôtre univers est obscur et sonore. Nos chants portent à plusieurs centaines de kilomètres, maintenant le lien avec les partenaires, la famille, le groupe. Je couine, gémis, clique, grogne, grince pour communiquer avec mon petit et mes semblables. Le bruit des explosions sismiques et des bateaux, les polluants organiques persistants et les plastiques perturbent ma vie, me mettent en danger et affectent la survie de mon espèce.

Pour me reproduire, j'entreprends la plus grande migration connue pour un mammifère, entre les eaux polaires où je me nourris et les tropiques où je mets bas et m'accouple. Comme les autres baleines, je suis un maillon essentiel de l'écosystème océanique, indispensable à la « santé » de l'océan et de l'atmosphère en favorisant la multiplication du phytoplancton. Pourtant, malgré le moratoire de 1982 interdisant mon exploitation commerciale, je suis encore parfois chassée.



©Claire Pusineri

CACHALOT

(*Physeter macrocephalus*):

Comment me reconnaître ?

Morphologie: corps massif, tête carrée, petite crête dorsale de forme arrondie, coloration sombre et uniforme, gris foncé. Une quarantaine de dents coniques à la mâchoire inférieure.

Taille: 17-19 m pour les mâles, 12-14 m pour les femelles. Masse : 35-50 t.

Espérance de vie: 70-77 ans.

Population mondiale: estimée entre 300 000 et 450 000 individus.

Taille des groupes: solitaires ou groupe familial de quelque à quelques dizaines d'individus.

Comportements particuliers: souffle puissant. Chasse de grands céphalopodes à l'afût, en profondeur (300-2000 m) pendant en général 30-40 min puis remonte à la surface une dizaine de minutes. Il peut être observé en surface, au repos ou en train de socialiser.

Écologie

Répartition mondiale: Les cachalots se distribuent dans toutes les eaux de tous les océans, de l'équateur aux abords de la banquise.

Observations en Guyane: l'espèce a été observée occasionnellement en Guyane, essentiellement dans les eaux profondes du bas du talus. Il s'agissait d'individus solitaires ou de petits groupes avec des couples mère-petit.

Alimentation: consomme essentiellement des grands céphalopodes: 2,5 t/jour environ.

Vocalises: ses vocalises puissantes (clics) lui permettent de communiquer, de se localiser et de s'identifier à longue distance.

Migrations: les groupes de femelles, accompagnées de leurs jeunes, sont sédentaires et

se rencontre en général aux latitudes inférieures à 40°. Les mâles matures entreprennent des migrations entre les eaux froides pour s'alimenter et les eaux tropicales et subtropicales pour se reproduire.

Statut de conservation UICN en Guyane l'espèce est classée dans la catégorie « Vulnérable » en Guyane. La menace principale identifiée est la pollution sonore.

Sociétés océaniques :

Je détiens le record mondial du plus gros cerveau (9 kilos !), et j'en fais bon usage au cours de ma longue vie! Ma famille matrilineaire, et les familles voisines sont organisées en communautés formant de vraies sociétés océaniques « multiculturelles », différentes les unes des autres par leurs comportements et leurs dialectes. Mon clan possède plus de vingt « codas » sonores différents utilisés pour communiquer, identifier les individus, les familles, les autres clans. Petit, j'ai mis près de 3 ans à apprendre les codas et à savoir les utiliser dans ma vie sociale complexe. Dans certaines régions du monde les effectifs de nos clans s'amenuisent par suite de la mortalité des jeunes confrontés à la pollution et aux engins de pêche. Si un clan disparaît, sa culture, disparaît avec lui. Cette culture unique permettait au clan d'exploiter au mieux son habitat. Rien ne dit que d'autres clans avec des cultures différentes puissent occuper efficacement l'habitat perdu, même si les pressions anthropiques diminuent.



©Claire Pusineri

CACHALOT NAIN

(*Kogia sima*)

Comment me reconnaître?

Morphologie: corps de petite taille, tête sans rostre, petit aileron dorsal, coloration sombre sur le dos et claire sur la face ventrale. Très difficile à différencier du cachalot pygmée (*K. breviceps*), un peu plus grand et à l'aileron dorsal en forme de faucille.

Taille: 2-2,7 m / 180-270 kg.

Espérance de vie: inconnue.

Population mondiale: inconnue

Taille des groupes: solitaire ou groupe de quelques individus.

Comportements particuliers: animal très discret et difficile à approcher. Il se repose parfois en surface en se déplaçant lentement ou en se laissant flotter avant de replonger. Il peut atteindre la profondeur de 500 m et rester jusqu'à 40 min en apnée. Il possède une poche anale permettant d'émettre un nuage brun en cas d'attaque.

Écologie:

Répartition mondiale: cosmopolite.

Observations en Guyane: quelques rares observations ont été faites en Guyane d'individus solitaires, au niveau du bas du talus continental et du milieu océanique.

Alimentation: consomme essentiellement des céphalopodes des grands fonds océaniques.

Statut de conservation UICN en Guyane données insuffisantes. Cette espèce est très peu connue.

Modèle réduit:

Je suis le plus petit des deux espèces de cachalots nains de la famille des *Kogia*. Discret et peu démonstratif lorsque je nage en surface je suis rarement observé. Mon lointain cousin, le cachalot est le plus grand des cétacés à dents. Comme les autres cachalots, nous rendons des services écosystémiques notables: la remontée d'oligo-éléments (iode, fer) depuis les profondeurs en déféquant, stimule la productivité du phytoplancton et la pompe à carbone océanique. Lorsque je suis attaqué par un prédateur j'émetts par l'anus un nuage brun opaque.



©Paul Lenrume

ORQUE, ÉPAULARD

(*Orcinus orca*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie : le plus grand delphinidé, tête ronde sans rostre, aileron dorsal très long et droit, corps massif, couleur contrastée entre des zones noires et des zones blanches (au-dessus de l'œil et sous le ventre).

Taille : 6-9,5 m pour 3,6-9 t pour les mâles et 5-7 m pour 1,3-3,6 t pour les femelles.

Espérance de vie : estimée à 40 ans pour les mâles et 60- 80 ans pour les femelles.

Ecotypes et espèces : il existe plusieurs écotypes, et, probablement, différentes espèces.

Population mondiale : ensemble des écotypes et espèces: 50 000(2006).Populations en déclin à cause de la pêche, de la pollution(POP/PCB) et des bruits sous-marins.

Taille des groupes : vit en groupes familiaux composés de 3 à 40 individus.

Comportements particuliers : peut être très actif en surface, avec des sauts ou des frappes de caudale. En repos, les individus se déplacent à la queue-leu-leu.

Groupes culturels : il existerait des différences génétiques liées à des différences culturelles.

Écologie

Répartition mondiale : L'orque est le cétacé le plus cosmopolite. Il se distribue dans les océans des deux hémisphères, de l'équateur, aux abords de la banquise et est aussi présent dans la plupart des mers. L'espèce est observée du milieu côtier au milieu océanique.

Observations en Guyane : quelques rares observations de petits groupes de quelques individus ont été faites en Guyane au niveau du talus.

Alimentation : une très grande diversité de régimes alimentaires est observée en fonction de la population. Certaines ne consomment

que du poisson, d'autres des mammifères marins et d'autres les deux. Son régime alimentaire est inconnu en Guyane. Ses techniques de chasse sont sophistiquées et l'apprentissage des stratégies de chasse dure de nombreuses années. Chaque groupe possède un dialecte unique, appris par les jeunes au cours de leurs premières années.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

Orque vedette :

Du mythe de tueur impitoyable, je suis passé au rôle de vedette de cinéma avec la série de films « Free Willy », « rendez la liberté à Willy » (1993-2010) une orque prisonnière dans un Delphinarium. Depuis, de nombreux documentaires sur les orques ont amené un mouvement demandant l'arrêt des spectacles utilisant des orques dressés.



©André Estevez

GLOBICÉPHALE TROPICAL

(*Globicephala macrorhynchus*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: large tête globuleuse dépourvue de rostre et melon proéminent. Grand corps massif, coloration grise-foncée à l'exception de zones claires dans la région ventrale, nageoire dorsale massive et falciforme, plus longue que haute, typique de l'espèce.

Taille: 7 m pour 4 t pour les mâles et 5 m pour 1,4 t pour les femelles.

Espérance de vie: 40 ans pour les mâles. 60 ans pour les femelles.

Population mondiale: estimée à 700 000, composée de 3 à 4 sous-populations différentes.

Taille des groupes: groupe familial de quelques dizaines d'individus.

Comportements particuliers: observé en groupe compact se reposant en surface. Peut s'approcher des navires. Cette espèce a une structure sociale complexe. Elle est très grégaire et sujette à des échouages en masse inexplicables.

Écologie

Répartition mondiale: L'orque est le cétacé le plus cosmopolite. Il se distribue dans les océans des deux hémisphères, de l'équateur, aux abords de la banquise et est aussi présent dans la plupart des mers.

Observations en Guyane: quelques groupes de quelques dizaines d'individus ont été observés en Guyane au niveau du talus.

Alimentation: chasse essentiellement la nuit des céphalopodes et parfois des poissons vivant à plusieurs centaines de mètres (700-1000m).

Statut de conservation UICN en Guyane: l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

Je suis un animal très social, vivant en groupe familial matrilinéaire de 15 à 40 individus sous la direction d'une femelle âgée. Je me reproduis lentement, tous les 5 à 8 ans, et je suis assez sédentaire bien que je puisse voyager loin au large. Je fréquente le talus continental. Nous chassons les calmars au cours de plongées profondes et rapides. Des échouages massifs affectent mon espèce. Je suis souvent victime des engins de pêche et parfois blessé par des chocs avec les bateaux rapides.



©André Estevez

PSEUDORQUE

(*Pseudorca crassidens*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie : tête mince sans rostre avec un melon arrondi. Corps fuselé et de grande taille, gris très foncé ou noir avec une marque en « w », grise, allant des pectorales aux parties génitales. Pectorales longues et pointues. Petite dorsale falciforme.

Taille/poids : 6 m / 2.2 t pour les mâles et 5 m/1.2 t pour les femelles.

Espérance de vie : environ 60 ans.

Population mondiale : estimée à quelques dizaines de milliers d'individus.

Taille des groupes : en général, une dizaine à quelques dizaines d'individus.

Comportements particuliers : espèce très grégaire. Forme des groupes mixtes avec plusieurs espèces de dauphins. Nage rapidement (28km/h). Vient parfois nager à l'étrave des bateaux. Cette espèce grégaire est connue pour des échouages en masse, encore inexpliqués.

Écologie

Répartition mondiale : le pseudorque se distribue dans les eaux tropicales et tempérées jusqu'aux latitudes d'environ 50°.

Observations en Guyane : des groupes de plusieurs dizaines d'individus sont régulièrement observés en Guyane. Il fréquente tous les habitats de la ZEE, du milieu océanique au milieu côtier. Il est régulièrement observé autour des îles du Salut.

Alimentation : consomme essentiellement de grandes espèces de poissons et de céphalopodes qui vivent dans les premiers 100 m de la colonne d'eau, comme les thons, les marlins, les daurades coryphènes et les grands calmars. Peut capturer des dauphins, de jeunes cachalots ou des petits de la baleine à bosse. Comme les autres

baleines à dents la pseudorque utilise l'écholocation. Plongée: 18 minutes/927m.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

Comme l'orque, je suis une prédatrice redoutable, la troisième plus grande espèce des 31 espèces de delphinidés. Je mange des calmars, de grands poissons pélagiques, thons, bonites, requins, mais aussi de jeunes cétacés. Du fait de ma position à l'extrémité du réseau trophique, de nombreux polluants organiques s'accumulent dans mon organisme, en particulier le méthylmercure, la forme la plus toxique du mercure.



©Jérémie Kiszka

DAUPHIN D'ELECTRE OU PÉPONOCÉPHALE

(*Peponocephala electra*):

Comment me reconnaître ?

Morphologie: tête arrondie dépourvue de rostre, coloration sombre sur tout le corps à l'exception de la face ventrale grisâtre et des lèvres blanches, aileron dorsal relativement massif et légèrement falciforme. Peut être confondu avec l'Orque naine

Taille/poids : 2-3 m pour 200-220 kg.

Espérance de vie : estimée à trente ans.

Population mondiale : population totale inconnue. Estimée à 60 000.

Taille des groupes : quelques dizaines à quelques centaines d'individus.

Comportements particuliers : souvent associé à d'autres espèces lors de leurs déplacements, en particulier le dauphin tacheté pantropical en Guyane. Viennent volontiers à la proue des bateaux. Au repos, ils forment des groupes compacts. Cette espèce grégaire est connue pour ses échouages en masse. Elle vit au large et fréquente les eaux tropicales et sub-tropicales.

Écologie

Répartition mondiale : L'espèce est connue pour fréquenter les régions tropicales et subtropicales de tous les océans, entre les parallèles 40° Nord et 35° Sud.

Observations en Guyane : des groupes de plusieurs dizaines à quelques centaines d'individus sont régulièrement observés en Guyane, essentiellement au niveau du talus.

Alimentation : chasse les céphalopodes, crustacés et poissons des grands fonds lorsqu'ils remontent dans les premiers cent mètres de la colonne d'eau la nuit.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

Mon nom vient d'Electra, fille de Tethys et d'Océan. Dans la journée je me repose en surface ou me déplace le long du talus continental. La nuit je chasse en profondeur les poissons lanternes et les calmars. Parfois je nage en groupe mixte avec d'autres dauphins, comme le Dauphin de Fraser (*Lagenodelphis hosei*). Comme les autres espèces de cétacés j' héberge de nombreux parasites internes et externes.



©Paul Lenrume

DAUPHIN DE GUYANE OU SOTALIE

(*Sotalia guianensis*):

Comment me reconnaître ?

Morphologie: corps trapu petit, coloration bleu-gris sur le dos et rose à gris-clair sur la face ventrale, rostre relativement court et large, dorsale massive et triangulaire. Cette espèce est proche du dauphin Tucuxi (*Sotalia fluviatilis*) qui vit uniquement en eau douce, dans l'Amazone et ses affluents.

Taille/poids: 1.50-1.70 m pour 50-80 kg.

Espérance de vie: estimée à 30-35 ans.

Population mondiale: estimée à plus de 10 000 individus. Plus de 2000 en Guyane.

Taille des groupes: de quelques individus à plusieurs dizaines.

Comportements particuliers: espèce réputée discrète en Guyane. Observé chassant en groupe près des plages et autour des îlots rocheux.

Écologie

Répartition mondiale: du Honduras à Rio de Janeiro. Exclusivement côtier et dans les estuaires.

Observations en Guyane: le long de la côte, résident et sédentaire/Îles du Salut et du Grand-Connétable/ estuaires : rivière de Cayenne, Mahury, Approuague, Oyapoque, Mana, Maroni.

Alimentation: poissons, crevettes et céphalopodes. Il chasse en groupe en encerclant les bancs de poissons. Il passe un tiers de la journée à chasser.

Vocalises: très varié, comprenant sifflements, gargouillis, claquements, d'écholocation. Les vocalises s'étendent en fréquence de 10 Hertz à environ 150 KiloHertz.

Comportements particuliers: « en danger ». Les captures accidentelles dans les filets

sont la principale menace: plusieurs dizaines d'individus sont retrouvés morts chaque année. Des centaines d'autres s'échouent probablement, invisibles, dans la mangrove. La seconde menace pourrait être la pollution de l'eau.

Suivi: en Guyane, le dauphin sotalie est étudiée par le projet COAST-FEDER (WWF/GEPOG). Les individus échoués, signalés au Réseau Échouage de Guyane (REG), sont autopsiés et des prélèvements sont effectués pour améliorer les connaissances sur l'espèce.

Je suis le seul cétacé connu pour être doté du sens de l'électroréception. Des cryptes vibrissales de chaque côté de mon rostre sont sensibles au champ électrique de mes proies. Ce sens complète celui de l'écholocation et me permet de chasser dans une eau très turbide et de repérer mes proies enfouies dans la vase molle.



©Claire Pusineri

DAUPHIN DE RISSO

(*Grampus griseus*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: tête bombée dépourvue de rostre, avec un sillon médian. Corps massif, coloration grise à l'exception de la poitrine et du ventre qui sont blancs. Epiderme marqué par de nombreuses cicatrices dues aux interactions sociales. Nageoire dorsale longue et pointue.

Taille/poids : 3-4 m pour 400-500 kg.

Espérance de vie: estimée à 30 ans (NOAA).

Population mondiale: pas de données.

Taille des groupes: quelques individus (3-12)

Comportements particuliers: actif en surface mais rarement attiré par les navires. Parfois associé à d'autres espèces. Peut plonger à plusieurs centaines de mètres, une trentaine de minutes. S'hybride avec le Tursiops.

Écologie

Répartition mondiale: le dauphin de Risso se distribue dans les eaux tropicales et tempérées jusqu'aux latitudes d'environ 60°.

Observations en Guyane: quelques observations de groupes formés de quelques individus ont été faites en Guyane au niveau du talus.

Alimentation: le dauphin de Risso se nourrit essentiellement de céphalopodes de grands fonds à plusieurs centaines de mètres, la nuit.

Statut de conservation UICN en Guyane: l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

Je suis un dauphin sans rostre, le seul à posséder une rainure sur le front, entre l'extrémité de ma mâchoire supérieure et l'évent. Ma très longue nageoire dorsale peut me faire confondre avec une

orque, mais ma couleur gris clair, et les nombreuses cicatrices blanches dont je me couvre en vieillissant permettent de m'identifier facilement. Je vis dans tous les océans, à l'exception des zones circumpolaires. Je suis rarement observé à l'ouest de l'Australie, le long de la côte ouest de l'Afrique et le long du plateau des Guyanes. J'émet des vocalises uniques à mon espèce (« Whistle » & « burst-pulse »)



©Paul Lenrume

GRAND DAUPHIN

(*Tursiops truncatus*).

Comment me reconnaître ?

Morphologie : corps puissant et relativement massif. Rostre court et large. Pointe du nez rosée chez certains adultes. Melon bien marqué. Coloration grise s'éclaircissant du dos vers la face ventrale. Mâchoire inférieure légèrement plus longue que la supérieure et de couleur claire. Nageoire dorsale médiane avec une concavité bien marquée du bord de fuite. Souffle bruyamment.

Taille/poids : 2,30-3,90 m pour 150-650 kg. Femelles légèrement plus petites que les mâles.

Espérance de vie : 30 ans pour les mâles et 40 ans pour les femelles.

Population mondiale : estimée à 600 000.

Taille des groupes : de quelques individus à plusieurs dizaines.

Comportements particuliers : s'approche souvent des bateaux et peut être actif en surface. Il plonge en général pour des durées réduites, de quelques minutes à un quart d'heure, à quelques centaines de mètres de profondeur.

Écologie

Répartition mondiale : l'espèce se distribue dans les eaux tropicales et tempérées de tous les océans, jusqu'aux latitudes d'environ 50°.

Observations en Guyane : l'espèce est régulièrement observée sur le plateau et le talus en Guyane. Les groupes sont en général constitués de moins de 10 individus.

Alimentation : régime alimentaire très varié en fonction des habitats : petits poissons et calmars de grands fonds chassés la nuit lorsqu'ils remontent dans la colonne d'eau en milieu océanique ou grands poissons en milieu côtier. Il est capable de stratégies de chasse en groupe

très variées et adaptées à divers habitats. Vitesse : jusqu'à 60-70 km/h.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « préoccupation mineure » en Guyane.

Je suis le héros de la série télévisée américaine « Flipper le dauphin ». Je suis parfois appelé « souffleur » en raison de mon souffle bruyant. Je vis dans tous les océans, à l'exception des zones circumpolaires. Nous formons plusieurs populations partagées en deux écotypes : un écotype côtier, et un écotype pélagique. Je m'hybride avec la sténelle (*Stenella frontalis*), avec le dauphin commun (*Delphinus delphis*) et avec la fausse orque. Je suis un champion des acrobaties aériennes. Notre vie sociale est complexe et varie suivant l'environnement et l'abondance des proies. Mon cerveau est plus gros que le cerveau humain.



©Vincent Ruffray

DAUPHIN À LONG BEC

(*Stenella longirostris*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: forme générale fuselée, rostre particulièrement long et fin, dos noir, flancs gris et ventre clair, nageoire dorsale triangulaire, ligne noire courant du rostre aux nageoires pectorales.

Taille/poids : 1,6-1.8 m pour 55-80 kg.

Espérance de vie : estimée à 25 ans

Population mondiale : inconnue.

Taille des groupes : plusieurs dizaines à quelques centaines d'individus.

Comportements particuliers : le plus acrobatique des delphinidés. Nagent à l'étrave des bateaux. Surfent les vagues de sillage et réalisent fréquemment des sauts vrillés (plusieurs tours en l'air).

Écologie

Répartition mondiale : il se répartit dans les eaux tropicales et tempérées de tous les océans.

Observations en Guyane : le dauphin commun à long bec est régulièrement observé en Guyane au niveau du haut du talus, en groupes d'une dizaine d'individus.

Alimentation : consomme principalement les céphalopodes des grands fonds lorsqu'ils remontent dans les premiers cent mètres de la colonne d'eau la nuit. Il chasse en groupe et peut plonger à quelques centaines de mètres.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « préoccupation mineure » en Guyane.

Comme d'autres espèces de cétacés, je suis particulièrement sensible à l'empoisonnement par l'acide domoïque. Cette neurotoxine est produite par certaines espèces d'algues microscopiques

lors d'efflorescences planctoniques. Les sardines et les anchois se nourrissent de ces algues et s'intoxiquent. Les cétacés et les oiseaux mangeant ces poissons s'intoxiquent à leur tour et peuvent en mourir. Ces épisodes d'empoisonnement sont de plus en plus fréquents dans certaines parties du monde. La cause pourrait être un excès de polluants urbains et agricoles et des eaux de surface plus chaudes en raison du changement climatique global, favorisant la pullulation des algues et la production de toxines.



©Claire Pusineri

DAUPHIN TACHETÉ DE L'ATLANTIQUE

(*Stenella frontalis*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: dos gris-foncé, flancs gris et ventre clair. Melon proéminent. Rostre trapu. Extrémité des lèvres blanche. Cape gris sombre sur le dessus du corps. Flamme gris clair remontant sur le flanc sombre jusqu'à l'aileron. Ventre clair. Nageoire dorsale falciforme à base large. Peau mouchetée de taches claires sur fond sombre et sombre sur fond clair, à l'âge adulte. La pigmentation et les motifs des adultes sont stables et permettent une identification.

Taille/poids : jusqu'à 2,3 m pour 150 kg

Espérance de vie : inconnue.

Population mondiale : estimée à 100 000.

Taille des groupes : plusieurs dizaines à quelques centaines d'individus. En Guyane les groupes observés sont de petite taille.

Comportements particuliers : ces dauphins adoptent souvent une nage rapide avec de nombreuses acrobaties, notamment des sauts très hauts. Les plongées durent en général quelques minutes à quelques dizaines de mètres. Espèce très grégaire. Relations sociales complexes.

Écologie

Répartition mondiale : il se répartit dans les eaux tropicales et tempérées de l'Atlantique.

Observations en Guyane : l'espèce est régulièrement observée en Guyane au niveau du plateau et du haut du talus en groupes de plusieurs dizaines d'individus.

Alimentation : il se nourrit d'une grande variété de poissons, céphalopodes et crustacés, en fonction des habitats.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

En Guyane, je fréquente les eaux vertes et « noires », très riches en phytoplancton et en petits poissons mésopélagiques, le long du talus continental. Je nage plusieurs minutes, en petit groupe, à l'étrave des voiliers. Je zigzague, j'effectue des tonneaux et d'autres acrobaties sous-marines en vocalisant.



©Vincent Ruffray

DAUPHIN TACHETÉ PANTROPICAL

(*Stenella attenuata*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie: corps fin et fuselé. Melon bien détaché du rostre. Ventre, flancs et lèvres gris clair. Ligne sombre courant du rostre jusqu'aux yeux. Cape gris-foncé descendant sur les flancs, remontants en arrière de la nageoire dorsale. Peau mouchetée de taches claires à l'âge adulte. Nageoire dorsale falciforme située au milieu du dos.

Taille/poids : 1,7-2,1 m pour 60-120 Kg.

Espérance de vie : estimée à 40-45 ans.

Population mondiale : environ 3 millions (estimée à 10 millions en 1950)

Taille des groupes : plusieurs dizaines à quelques centaines d'individus.

Comportements particuliers : généralement très actif. Il vient volontiers à l'étrave des navires et saute régulièrement. Il peut parfois s'associer avec d'autres espèces, en particulier le péponocéphale en Guyane. Souvent associé aux thons.

Écologie

Répartition mondiale : ensemble de l'océan tropical et sub-tropical.

Observations en Guyane : il s'agit de l'espèce la plus fréquemment observée au large de la Guyane. Les observations sont généralement réalisées au niveau du talus et les groupes sont composés de plusieurs dizaines d'individus.

Alimentation : consomme principalement les poissons et des céphalopodes des grands fonds lorsqu'ils remontent dans les premiers cent mètres de la colonne d'eau la nuit. Mais il consomme aussi des poissons de surface en journée, comme les poissons volant. Il chasse en groupe et peut plonger à quelques centaines de mètres.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « préoccupation mineure » en Guyane.



©Claire Pusineri



©Vincent Ruffray

DAUPHIN COMMUN À LONG BEC

(*Delphinus delphis/capensis*)

Comment me reconnaître ?

Morphologie : corps fuselé, dorsale légèrement falciforme, dos gris foncé, ventre clair, motif « en sablier » caractéristique sur les flancs, coloration blanc-beige à l'avant et grise à l'arrière. Il se distingue du dauphin commun par son rostre particulièrement fin et long. Les scientifiques débattent toujours pour savoir s'il s'agit d'une espèce à part entière (*Delphinus capensis*) ou d'une sous-espèce (*Delphinus delphis capensis*).

Taille/poids : 2-2.5 m pour le mâle et 2-2.2 m pour la femelle. 80-230 kg.

Espérance de vie : environ 20 ans.

Population mondiale : pas d'estimation disponible.

Taille des groupes : en général de quelques dizaines à plusieurs dizaines d'individus.

Comportements particuliers : vient souvent à l'étrave des navires. Rapide et endurant il soutient une vitesse élevée (35-40 km/h). Les plongées durent en général quelques minutes à quelques dizaines de mètres.

Écologie

Répartition mondiale : océan tropical et sub-tropical.

Observations en Guyane : le dauphin commun à long bec est régulièrement observé en Guyane sur le plateau en groupes d'une dizaine d'individus.

Alimentation : il consomme préférentiellement des petits poissons de surface qui vivent en bancs comme les anchois, les sardines, les maquereaux mais aussi des céphalopodes. Il chasse en groupe, rassemblant les poissons en utilisant un rideau de bulles et en rabattant les bancs.

Acoustique : comme tous les cétacés, le

dauphin commun communique par des émissions sonores variées. Il émet des cliquetis (0.2 à 150 kHz) et des sifflements (4-16kHz) par son évent et son système d'écholocation.

Statut de conservation UICN en Guyane : l'espèce est classée dans la catégorie « données insuffisantes » en Guyane.

A ma naissance ma mère était assistée par une autre femelle. Je suis né la queue la première et l'assistante m'a retourné, a rompu le cordon ombilical avant de me guider vers la surface ou j'ai respiré pour la première fois. Deux femelles, mes « tantes » vont veiller sur moi au cours des premiers mois, me protégeant des requins et des mâles. Je tête ma mère pendant 15 à 18 mois, mais j'apprends vite à chasser et à manger des petits poissons tout en jouant avec mes compagnons. Comme les autres dauphins je dors d'un seul œil, fermant alternativement mon œil gauche puis le droit toute les 5 à 10 minutes. Une moitié de mon cerveau, celle opposée à l'œil ouvert, veille, l'autre est au repos.



© A.Suardi.

Références

Avila I.C., Kaschner K., Dormann C. (2018) Current global risks to marine mammals: taking stock of the thearts. *Biological conservation*, 221, 44-58.

Bordin A., de Pracontal N., Hauselmann A., Rinaldi R. Renaudier A. (2012). *Résultats de l'inventaire pélagique*. GEPOG, Cayenne.

Guiral D., Le Guen R. (2012) *Guyane Océane*. IRD Editions.

Jefferson T.A., Webber M.A., Pitman R.L. (2015) *Marine mammals of the world: a comprehensive guide to their identification*. Academic Press.

Laran S., Bassols N., Dorémus G., Authier M., Ridoux V. & Van Canneyt O. (2019) *Distribution et abondance de la mégafaune marine aux Petites Antilles et en Guyane française. Campagne REMMOA - II. Rapport final pour l'Agence Française pour la Biodiversité*.

Pusineri C., de Montgolfier B., Safi M., Bordin A., Rufay V., Lenrme P., Martinez L., Pettex E., Farhi M. (2020) *Etude des cétacés au large de la Guyane – Rapport Final*. OSL, Kourou.

Savouré-Soubelet A., Aulagnier S., Haffner P., Moutout F., Van-Canneyt O., Charassin J.-B., Ridoux V. (coord.) (2016) *Atlas des mammifères sauvages de France volume 1 : Mammifères marins*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris ; IRD, Marseille.

UICN France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL (2017). *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris.





Merci aux différents organismes qui nous ont fourni les magnifiques photos qui illustrent ce guide : COHABYS, Biotope, Aquasearch, Pelagis et OSL.

Photo de couverture : Baleine à bosse de Pascal Foli